

CONTRIBUTION À LA RÉADAPTATION D'UN TEST PROJECTIF POUR ENFANTS : LE CAT À PARTIR D'UNE POPULATION D'ENFANTS DU CONSTANTINOIS

A. Rouag & F. Benyezzar***

***Professeur, Directeur de recherche, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels, Université de Constantine, Algérie.*

**Doctorante, chercheur au Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels, Université de Constantine, Algérie.*

Resume :

Dans le cadre de cette étude nous avons essayé d'entreprendre la première étape d'un travail de réadaptation d'un test projectif pour enfants : le CAT. Ce travail consiste à étudier les réponses de l'enfant constantinois aux consignes du CAT et afin de pouvoir établir un cadre de référence spécifique à notre culture concernant ce test, nous proposerons les thèmes les plus fréquemment évoqués par l'enfant constantinois dans ses réponses au CAT.

Notre étude nous a permis d'observer l'influence du facteur culturel sur les réponses des enfants à ce test. Le facteur culturel n'apparaît pas dans les récits mais peut être observé à travers un aspect éducatif propre à notre culture, ou bien servir de support à l'enfant pour raconter une histoire.

MOTS CLÉS : *Tests projectifs, examen psychologique, éducation, enfants, Constantine, CAT.*

INTRODUCTION

L'utilisation des tests psychologiques est devenue une nécessité en Algérie, mais ces outils précieux en clinique infantile sont plus ou moins influencés par l'environnement social du pays où ils ont été créés. Certains psychologues Algériens les utilisent tout de même, n'ayant pas d'autres instruments à leur disposition ; d'autres défendent la nécessité de créer des tests adaptés à notre culture.

Le test CAT (Children Aperception Test) est une épreuve d'aperception thématique constituée de 10 planches et où le sujet se trouve soumis à deux contraintes qui émanent de deux sources :

- Une image qui représente des éléments significatifs de façon à suggérer une situation.
- Une consigne qui l'oblige à intégrer cette situation dans une histoire.

De quelle manière l'enfant constantinois se comporte-t-il face à ces deux contraintes dans le CAT de Bellak ?

Plus précisément quel est le degré d'incidence du facteur culturel sur les réponses de l'enfant constantinois ?

Notre objectif étant de répondre à cette question, nous allons définir le récit banal, c'est-à-dire l'histoire racontée le plus fréquemment par les enfants. Ainsi nous pourrions proposer un cadre de référence qui permettra d'apprécier d'une manière objective si les récits des enfants testés s'écartent ou non de la norme représentée par le récit banal de notre groupe social.

1. METHODE DE TRAVAIL

L'enquête a porté sur 56 filles et 54 garçons, tous scolarisés et habitant la ville de Constantine. Nous avons écarté les enfants en situation d'échec scolaire ainsi que ceux dont la structure familiale est incomplète ou délicate (orphelins de père ou de mère, enfants de parents malades, enfants adoptés, enfants de parents divorcés, ...). L'âge de ces enfants est de 5 à 8 ans.

L'épreuve a été appliquée individuellement et présentée comme un jeu, ensuite les récits fournis par les enfants ont été regroupés. Pour dégager les thèmes, nous avons repris le procédé de Shentoub, c'est-à-dire qu'il nous a fallu avant toute interprétation :

-Résumer toutes les histoires.

-Essayer de les regrouper en tenant compte de la trame de l'histoire ainsi que d'autres éléments comme le héros principal, les personnages ajoutés... .

Ainsi, pour les 10 planches du test, nous avons essayé de déterminer le mode de réaction de l'enfant pour les 3 aspects suivants :

-Le stimulus suggéré par l'image a-t-il été bien intégré ? Nous pouvons le savoir à travers la richesse du récit.

-Les thèmes rencontrés classés par ordre croissant de leur fréquence.

-L'influence du facteur culturel sur les réponses.

Ce travail nous a permis d'établir un cadre de référence constitué des thèmes rencontrés classés par ordre croissant de fréquence.

Pour chaque planche, nous avons mis en parallèle nos données et les thèmes et types de réponses proposés par Bellak.

2. LES RESULTATS :

2.1- Planche 1 :

Cette planche présente des poussins assis à une table sur laquelle est posé un grand bol de nourriture. A l'écart se trouve un poulet de grande taille aux contours estompés.

Selon Bellak, les réponses renvoient en général à des thèmes de repas et de nourriture, suffisante ou non, au parent qui la donne. On peut voir aussi les thèmes de rivalité entre frères (celui qui reçoit plus de nourriture, celui qui est bien élevé ou non...). La nourriture peut être considérée comme récompense, la privation comme punition.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 13 à 45 mots avec une moyenne de 35 mots par récit.

2.1.1- Thèmes apparus

- Frustration de nourriture

Les enfants décrivent l'impuissance du petit quand on lui a volé sa part de nourriture ou quand il n'y en a pas suffisamment. La réaction du petit est passive, (il pleure dans la majorité des cas). Dans d'autres récits les enfants ont faim et attendent que le repas soit prêt.

- Rivalité entre frères

Elle apparaît rarement au cours des repas, ou bien dans les jeux.

- Récits descriptifs

Les enfants décrivent une scène de la vie quotidienne, en étant neutres et détendus : les petits poussins (ou oiseaux) mangent (parfois en discutant). D'autres activités sont parfois ajoutées (jeux, télévision, devoirs ...).

La mère joue un rôle protecteur, elle surveille, soigne, nourrit. Elle n'est jamais agressive.

- Gronderie - punition

Les enfants sont grondés parce qu'ils ont commis une faute, généralement au cours des repas (jouer avec la nourriture, se disputer entre eux ...) ou bien en dehors des repas (mauvais résultats scolaires, disputes).

- Protection contre un animal dangereux

Cette protection est décrite sur un ton assez serein, la mère (ou parfois un autre membre de la famille) protège les enfants contre un animal qui veut voler leur nourriture ou leur faire du mal.

- Thèmes où la nourriture est absente

Dans ces récits, les enfants décrivent avec soin une journée de classe avant de rentrer à la maison ou bien évoquent les ordres et les conseils donnés par une mère à ses enfants. La mère apparaît sévère mais pas agressive.

- thèmes ajoutés

Dans la majorité des récits, la scène du repas est accompagnée d'une autre scène de la vie quotidienne. Cette scène est soit ludique, soit scolaire. La mère est parfois présente, elle dirige, conseille et protège ses enfants.

2.1.2- Nos résultats

Dans 98 récits, soit 89%, la nourriture est évoquée, elle accompagne d'autres activités dans 22 récits (20%) et elle est absente dans 6 récits (5,5%)

La rivalité fraternelle n'est pas citée dans certains récits (4 récits seulement, soit 3,6% l'évoquent)

La nourriture est très rarement considérée comme punition (3,6% des cas seulement)

Il n'y pas de récits où la nourriture est considérée comme récompense.

Les activités ludiques accompagnent souvent le thème principal (50% des thèmes ajoutés)

On note cependant un grand nombre de récits descriptifs (40, soit 36% de la totalité des récits). Parmi les thèmes proposés par Bellak, seul le thème frustration de nourriture a été observé.

Nous pouvons donc proposer pour cette planche, les thèmes suivants :

Frustration de nourriture.

Jeux et activités scolaires comme thèmes ajoutés.

2.2- Planche 2 :

Un ours tire un bout d'une corde, tandis qu'un autre ours et un ourson tirent l'autre bout.

Selon Bellak, l'enfant peut voir la scène comme un combat avec la peur de l'agression ainsi que la réalisation de son propre désir d'agression ou d'autonomie. Il est intéressant de noter si l'enfant voit le personnage avec lequel il collabore comme étant le père ou la mère. L'enfant peut aussi voir un jeu (lutte à la corde), la crainte de la rupture de la corde (et de la punition qui s'ensuit) ou la crainte de castration.

Pour cette planche, des récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 10 à 61 mots avec une moyenne de 27 mots par récit.

2.2.1- Thèmes apparus

Jeux avec la corde :

L'enfant joue avec la corde, pour gagner et il est aidé par son père ou son frère ; dans certains récits, il joue pour gagner la corde.

Dans la plupart des cas, la scène finit bien, soit par le retour au rituel quotidien, soit par des manifestations de joie après la victoire ou la déception après la défaite.

Scène de dispute avec la corde :

L'enfant lutte contre un camarade ou un voisin méchant qui veut lui prendre sa corde, mais se fait aider et finit par vaincre dans la plupart des cas.

Dans quelques récits, le thème de lutte n'est pas du tout évoqué, les enfants racontent des histoires où il s'agit de tirer une voiture ou un bateau avec une corde.

2.2.2- Analyse détaillée :

Cette scène est vue comme un jeu (lutte à la corde) dans la plupart des cas (54.5 %), mais les motivations diffèrent. Nous pouvons classer les récits suivant les motivations évoquées par les sujets :

Voir qui est le plus fort (34 récits soit 57 %).

Avoir la corde (6 récits soit 10 %).

Il tient la corde, la motivation n'étant pas précisée (8 récits soit 15 %)

Dans les cas de dispute l'issue est apparue comme suit :

Echec (Aucun récit)

Réussite (12 récits soit 20 %)

Non précisé (4 récits soit 7 %)

Les accidents et malheurs ont une seule forme (Forme bénigne dans les 44 récits ayant cet aspect). La forme dramatique n'apparaît pas dans les récits.

L'issue du conflit du point de vue du héros a plusieurs formes (dans 82 récits)

Victoire (42 récits soit 51.2%)

Echec (40 récits soit 48,7%) sous deux formes différentes : Défaite (12 récits soit 14.6%), chute (28 récits soit 34.1%).

Nous pouvons considérer comme banals la victoire et l'échec (défaite ou chute bénigne) dans des proportions presque égales. *

En ce qui concerne l'issue du récit, nous observons à des fréquences différentes :

Victoire et contentement après le jeu (28 récits soit 35%)

Chute et blessure (16 récits soit 20%)

Retour à la maison (14 récits soit 17.5%)

Diversification des affects (joie des vainqueurs, déception des vaincus : 22 récits soit 27.5%)

Pour minimiser les conflits, les sujets envisagent des compromis qui leurs permettent de retrouver un état d'esprit détendu, comme le retour à la maison ou la reprise de rituels quotidiens. Certains sujets minimisent le conflit par diversification des affects : la joie des vainqueurs ou la déception des vaincus.

2.2.3- Nos résultats :

90 récits (82%) tournent autour d'une lutte à la corde et plutôt un jeu qu'un combat, mais le besoin d'autonomie n'est pas représenté.

La rupture de la corde n'est évoquée que dans deux récits

Généralement, le personnage à côté de l'enfant est le père ou le grand frère ; pour certains enfants, ce personnage est la mère.

En ce qui concerne le personnage à côté de l'enfant, citons l'étude faite par Byrd et Witherspoon (1954) : Après avoir passé le test CAT ensuite le re-test après trois semaines, ils sont arrivés à la conclusion suivante :

50% des enfants ont répété le premier choix

50% des enfants ont choisi l'autre parent.

D'où la conclusion suivante : le choix du père ou de la mère n'a pas de signification particulière. Notons toutefois que ces enfants perçoivent le père et la mère aussi souvent l'un que l'autre.

Dans notre étude les enfants voient le père comme personnage fort et protecteur, 98% des sujets le citent comme étant le personnage à coté de l'enfant.

2.3- Planche 3 :

Un lion avec une pipe et une canne, assis dans un fauteuil. Dans le coin inférieur droit, une petite souris se cache dans un trou. Selon Bellak, cette image représente généralement le père avec ses symboles (pipe et canne). La canne peut être perçue comme un instrument d'agression ou au contraire permettre à l'enfant de transformer le personnage paternel en un être vieux et impuissant. La plupart des enfants voient la souris et s'identifient à elle. Dans ce cas, soit la souris devient le personnage le plus puissant, soit elle est entièrement à la merci du lion.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 16 à 60 mots avec une moyenne de 25 mots par récit.

2.3.1- Thèmes apparus :

Le lion et la souris

Le lion poursuit la souris car il a faim. L'issue de cette poursuite est la même dans tous les récits : la souris se sauve ou se cache, le lion ne peut pas la dévorer.

Le lion, père bienveillant

Le lion est perçu comme un père bienveillant, il pense à sa famille (son confort, ses besoins quotidiens ...)

Description du lion

Ce sont des récits descriptifs : l'enfant observe le lion et le décrit : assis sur un fauteuil, fumant sa pipe ... La souris est présente dans le récit, elle regarde le lion. Ce sont des récits sans issue où on ne peut pas parler de conflit ouvert.

2.3.2- Nos résultats :

Le lion éveille toujours la crainte ou le respect, il est vu aussi fréquemment dangereux que bienveillant

Le lion n'est pas vu comme vieux et impuissant.

Face à leur angoisse, les sujets utilisent les mécanismes de défense tels que :

- La rationalisation : l'enfant cherche une motivation (il veut dévorer la souris car il a très faim ou bien car elle l'a ennuyé).
- L'isolation : le sujet n'évoque aucune relation entre le lion et la souris.
- La banalisation : description d'activités quotidiennes.

L'enfant change de personnage d'identification dans les scènes de poursuite. La souris est à la merci du lion, ensuite elle est victorieuse, ce qui donne un indice de la confusion des rôles ou du conflit autonomie soumission.

On peut dire que pour cette planche l'enfant intègre bien le stimulus, il voit bien la situation comme elle se présente. Ceci est confirmé par le nombre réduit de thèmes ajoutés.

A la lumière des constatations précédentes, on peut proposer les thèmes suivants :

Lion vu comme père ou roi bienveillant.

Lion vu comme animal féroce et dangereux, mais l'issue du récit est toujours bénigne

Changement de personnage d'identification entre le lion et la souris.

2.4- Planche 4 :

Une mère kangourou, un chapeau sur la tête porte un panier contenant une bouteille de lait. Dans sa poche ventrale, elle porte un

bébé kangourou qui tient un ballon; sur une bicyclette se tient un jeune kangourou plus grand.

Selon Bellak, cette image reflète des problèmes de rivalité fraternelle ou de préoccupations concernant la naissance des enfants ainsi que les rapports avec la mère.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 10 à 65 mots avec une moyenne de 13 mots par histoire.

2.4.1- Thèmes apparus

Course ou promenade :

Le petit kangourou se promène en forêt ou à la montagne avec sa mère ou en famille avec son petit frère.

Chute de l'enfant :

L'enfant ne sait pas encore jouer avec une bicyclette ou bien il y a trop de cailloux. Il tombe mais l'histoire finit bien et il rentre à la maison avec sa mère qui le soigne.

Description :

La scène est décrite avec soin : mère avec son chapeau et son sac, panier rempli de provisions, le bébé porte un ballon, il n'y a pas de conflit apparent.

2.4.2- Nos résultats

En analysant les récits, nous avons constaté que 40 enfants (36%) parlent du bébé dans un thème ajouté mais seulement 18 disent que le bébé se trouve dans la poche ou dans le ventre de sa mère. Ce thème évoque les préoccupations touchant à la naissance ou à la grossesse, il n'est pas représenté sur cette planche pour la population étudiée.

Le thème de fuite devant le danger n'est pas du tout représenté.

Le thème de nutrition est présent soit dans des récits descriptifs (description du contenu du panier) ou bien dans l'issue de l'histoire (retour à la maison après la promenade). Ce thème est évoqué dans 28.5% des récits mais n'est lié à aucun conflit. On ne peut donc pas parler de problèmes de nutrition pour cette planche.

La rivalité fraternelle est évoquée dans seulement 2 récits. Lorsque l'enfant parle du bébé il l'évoque seulement et ne le lie pas à l'histoire.

Selon Bellak cette planche peut nous fournir des renseignements sur les problèmes de rivalité fraternelle. Cependant, les études concernant la rivalité fraternelle faites sur cette planche ne sont pas arrivées à confirmer l'assertion de Bellak.

Dans notre étude nous avons constaté que cette planche pouvait fournir des renseignements sur les problèmes de fratrie. En effet 36,4% des enfants évoquent la chute et la blessure de l'enfant mais deux cas de figure peuvent se présenter :

- Soit l'enfant s'identifie au plus jeune et projette ses pulsions agressives sur le frère aîné sans les assumer.
- Soit, il s'identifie à l'aîné et assume les pulsions agressives.

Le thème relation mère-enfant nous a paru bien représenté sur cette planche. La majorité des sujets parlent de promenade avec la mère (95%). Parmi ces récits 52 (50%) évoquent la relation mère enfant à travers la chute ou l'apprentissage du vélo, 40 (38.5%) expriment la dépendance et seulement 8 (7.7 %) expriment un besoin d'autonomie.

Des études très poussées ont été faites sur le sujet par R. EPHRUSSI (1955) et au terme de ses recherches sur le besoin d'autonomie (à partir de la quatrième planche du CAT), il a trouvé plus de cas de dépendance chez les enfants à problèmes que chez les enfants normaux.

Le thème banal (promenade) est très répandu (95%). Un seul thème ajouté est représenté pour cette planche. On peut donc conclure que pour cette planche les enfants intègrent bien les éléments du stimulus.

Retenons donc pour cette planche les thèmes suivants :

Course ou promenade

Chute de l'enfant évoquant sa dépendance vis a vis de sa mère.

2.5- Planche 5 :

Une pièce obscure avec un grand lit, dans le fond. Au premier plan, deux ours dans un lit d'enfant.

Les récits concernent les rapports parentaux, ce qui se passe entre eux lorsqu'ils sont couchés. On peut voir dans les histoires le reflet de suppositions, d'observations ou de confusions de l'enfant.

Les deux ours dans le petit lit conduisent à des thèmes de manipulations et d'explorations réciproques.

Pour cette planche les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 9 à 50 mots avec une moyenne de 19 mots

2.5.1- Thèmes apparus

- Description de la maison :

La maison est décrite avec soin, tous les meubles qui s'y trouvent sont évoqués; même la fenêtre est décrite; parfois cette description est accompagnée d'une scène de la vie quotidienne (repas, jeux...)

Les ours jouent dans le petit lit :

Ce thème est évoqué dans une description détendue de la maison.

Description d'une maison vide menaçante :

L'enfant parle non sans angoisse d'une maison dans une forêt, isolée, sans habitants, sombre, froide et menaçante.

Un petit animal se cache sous la couverture :

Ce petit animal (ours, lapin, chiot...) se cache sous la couverture car il a peur d'un animal féroce (le loup), parfois le loup ne le trouve pas, parfois il le trouve et le dévore

2.5.2- Nos résultats

1- Les thèmes d'exploitation réciproque ne sont pas très répandus (12,7%) : "les ours jouent et rient dans le berceau"

2- Quand aux "rapports parentaux", ce thème n'est jamais abordé directement, aucun sujet n'aborde la présence des parents dans le lit.

On peut expliquer cette absence par la scotomisation très générale des parents, si on se réfère à l'étude faite par G. Boulanger Balleyguier et P. Muller (1957). En effet, ces auteurs ont constaté que leurs enfants (âgés de 4 à 7) ans n'abordent jamais directement le thème des parents au lit, ils imputent cette absence à la scotomisation des parents due à l'inquiétude éveillée par cette image.

En ce sens même si les enfants ne parlent pas des parents au lit, on peut faire l'hypothèse que le stimulus éveille de l'inquiétude chez eux, ce qui les pousse à réagir par divers mécanismes :

La négation : Le lit est vide dans 76.3 % des cas

Les personnages dans le lit ne sont pas les parents mais un animal caché car il a peur. Ce thème est abordé dans 16.3 % des cas (où l'angoisse de l'enfant est apparente)

La fuite : relation de ce qui précède la scène ou ce qui suit la scène suggérée par l'image (description d'une scène de la vie quotidienne par exemple ...). On observe cette fuite dans 32.7 % des récits mais l'angoisse des enfants n'est apparente que dans 18.2 % des récits.

A la lumière de ces constatations on peut dire que cette image provoque une inquiétude chez l'enfant (peur d'évoquer les rapports parentaux), ainsi les thèmes les plus fréquemment rencontrés sont

Description de la maison et d'une scène de la vie quotidienne

Description d'une maison vide et menaçante.

Un petit animal se cache sous la couverture.

2.6- Planche 6 :

Une caverne obscure avec les silhouettes à peine esquissées de deux ours dans le fond, un ours au premier plan.

Cette image évoque aussi les thèmes concernant les rapports parentaux complétant ainsi la planche 5. Selon Bellak, l'expérience pratique a montré que l'image 6 met en lumière ce qui a été refoulé dans les réponses de la planche précédente.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 8 à 46 mots avec une moyenne de 27 mots par récit.

2.6.1- Thèmes apparus

Ces récits se ressemblent tous : les parents dorment tandis que le petit est réveillé et en général, il regarde en dehors de la caverne et observe la forêt ; les histoires décrivent de façon plus brève l'état suggéré par la planche 5 ; donc on n'observe pas d'issues et si ces dernières sont présentes, elles sont toujours favorables.

- L'ourson cherche sa nourriture.

Ces histoires décrivent un ourson qui a faim et qui cherche sa nourriture soit en grattant le sol pour chercher un petit animal, soit en chassant en dehors de la caverne.

Nous n'avons pas observé d'agressivité dans ces récits.

- L'enfant a peur.

L'enfant se cache dans cette caverne avec sa mère ou son père car il a peur d'être attaqué par un animal ou bien il a peur du froid.

2.6.2- Nos résultats

Nous n'avons pas observé d'histoires concernant les rapports parentaux, mais nous pouvons dire que cette image éveille une certaine inquiétude chez l'enfant :

Dans le cas où l'enfant évoquerait le sommeil ou la difficulté à s'endormir, "le petit regarde à l'extérieur", c'est à dire qu'il évite la vue des parents.

Dans d'autres cas, l'enfant imagine le petit dans une situation dangereuse, mais dont l'issue est favorable

Enfin, l'enfant peut évoquer un thème qui s'éloigne du stimulus (chercher la nourriture par exemple ...)

Les relations triangulaires se manifestent aussi dans quelques récits, le rapprochement à l'un des parents se fait de la manière suivante :

| Sexe | Parent évoqué | Nombre | % |
|---------|----------------|--------|-------|
| Filles | Mère seulement | 26 | 39.4% |
| | Père seulement | 4 | 6% |
| | Père et mère | 2 | 3% |
| Garçons | Mère seulement | 30 | 45,5% |
| | Père seulement | 2 | 3% |
| | Père,et mère | 2 | 3% |

Tableau 1 : parent évoqué selon le sexe de l'enfant

Ainsi, on remarque que le rapprochement à la mère est beaucoup plus fréquent que le rapprochement au père dans la situation proposée par la planche, c'est à dire l'endormissement et le sommeil. Nous retiendrons donc pour cette planche le thème : "Difficulté à s'endormir"

2.7- Planche 7 :

Un tigre montrant les crocs et sortant les griffes bondit vers un singe qui lui aussi saute en l'air.

Cette image reflète les craintes d'agression, et le comportement de l'enfant face à ces craintes. Parfois les mécanismes de défense sont assez bons pour que l'enfant tire de la scène une histoire inoffensive, ou telle que le singe l'emporte sur le tigre. Les queues des animaux conduisent facilement à la projection de la crainte de la castration.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 12 à 108 mots avec une moyenne de 31 mots par histoire.

2.7.1- Thèmes apparus

- Le tigre poursuit le singe

Dans la majorité des récits, le tigre poursuit le singe qui essaye de s'échapper en grim pant à l'arbre, montant, descendant, sautant et se balançant.

On remarque aussi que tous les sujets décrivent l'état affamé et le caractère cruel du tigre.

Les issues sont de deux sortes : soit le singe s'échappe, soit le tigre l'attrape (rarement) ; on remarque que pour cette planche, tous les thèmes apparus sont des thèmes proposés par Bellak.

2.7.2- Nos résultats

Les thèmes liés à la castration sont peu représentés (11 %).

On observe des indices du degré d'anxiété de l'enfant mais les mécanismes de défense : refus et négation du conflit (histoire inoffensive) ne sont pas représentés.

Le seul mécanisme de défense utilisé par les sujets est le retournement en contraire (après avoir été poursuivi par le tigre le singe l'emporte).

A travers l'analyse structurale des réponses à cette planche, on a relevé l'anxiété de l'enfant face à la situation suggérée.

En effet, les enfants utilisent les expressions passionnelles, les dialogues et les références personnelles, plus souvent pour cette planche que pour les planches précédentes, ce qui semble révéler une participation affective intense.

La situation suggérée par cette image a fait que tous les sujets ont imaginé un récit tournant autour d'une poursuite dangereuse entre le tigre et le singe.

Cette poursuite se termine par un échec ou une victoire, ce qui prouve que les enfants ont bien assimilé la situation anxiogène.

On proposera donc pour cette planche :
le tigre poursuit le singe

2.8- Planche 8 :

Deux singes adultes sont assis sur un canapé et prennent le thé. Au premier plan, un singe est assis sur un pouf et parle à un jeune singe.

On peut voir grâce à cette image le rôle que s'attribue l'enfant dans sa famille, le singe principal représente en général le père ou la mère. L'interprétation de ce personnage est très importante (bienveillant ou au contraire sermonneur et inhibiteur). On peut aussi voir réapparaître des thèmes oraux dus à la perception de la tasse de thé.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 12 à 63 mots par récit avec une moyenne de 30,4 mots par récit.

2.8.1- Thèmes apparus :

- Réunion de la famille, fête, visite :

A vrai dire, ce ne sont pas réellement des histoires car le sujet se contente de décrire une famille, ou des invités bavardant et prenant le café ; un des membres de la famille (généralement la mère) conseille le petit (sans qu'il y ait un conflit).

Dans certains récits le sujet poursuit le récit par des activités ultérieures à celles suggérées par la planche comme des jeux, promenades ou activités scolaires...

- Gronderie - punition :

Les sujets évoquent une faute commise par le petit et qui entraîne une sanction. Dans tout les récits, l'enfant accepte la punition, il exprime son adaptation à la situation en manifestant son obéissance ou ses regrets ou bien en terminant l'histoire par des activités quotidiennes.

- Agressivité :

Cette agressivité est tournée contre le petit par des influences relationnelles variables telles que les cachotteries ou les calomnies adressées par des étrangers.

2.8.2- Nos résultats :

Le sujet attribue à l'enfant aussi bien un bon rôle, qu'un mauvais rôle dans la famille. Ceci est le reflet d'une bonne capacité à imaginer le point de vue d'autrui, C'est à dire une bonne intelligence sociale.

Lorsque le héros est décrit comme victime (généralement de parents inhibiteurs), le récit est du type : "Dépendance infantile". Ces récits prouvent que ces enfants imaginent bien une faute punie et ont bien intégré le stimulus suggéré par l'image.

L'agressivité émane toujours de personnes extérieures au noyau familial, les sujets déplacent les tendances agressives sur des personnes étrangères, ce qui prouve que ces pulsions sont canalisées et le sentiment de culpabilité diminué.

Cette constatation confirme les résultats obtenus par G. Balleygyuier (1960) lors de son étude sur l'évolution normale de l'enfant à travers le CAT ; elle a remarqué que les enfants avaient tendance à déplacer les tendances agressives ailleurs que sur les proches. Ainsi en grandissant, l'enfant se socialise, ses pulsions sont canalisées et le sentiment de culpabilité diminué.

Nous remarquons aussi que cette image met en jeu beaucoup de personnages (à la différence des autres planches qui se limitent à la situation triangulaire). Ceci serait peut être du à un changement du champ relationnel de l'enfant.

Les thèmes oraux sont purement descriptifs (suggérés par la tasse de café), ils ne reflètent aucun conflit, et ne sont là que pour enrichir l'aspect social de la réunion ou visite (40% des récits évoquent la prise de café et de gâteaux).

On retiendra donc pour cette planche comme thème banal : Visite, réunion de famille, fête.

2.9- Planche 9 :

Par la porte ouverte d'une pièce éclairée, on voit une pièce obscure. Dans cette pièce obscure on voit un lit d'enfant où est assis un lapin qui regarde vers la porte.

Cette image reflète les craintes de l'obscurité, de l'abandon, d'être laissé seul, la curiosité significative de ce qui se passe dans la pièce voisine.

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 8 à 51 mots par récit avec une moyenne de 23 mots par récit.

2.9.1- Thèmes apparus

- Sommeil (scène de la vie quotidienne)

Le sujet raconte une scène où le petit lapin est sur le point de s'endormir ; il se couche, joue et parfois regarde la télévision. La mère est souvent présente près du petit, lui parle et le prépare à dormir.

- Peurs - inquiétudes

Le petit lapin ne dort pas car il a peur de l'obscurité ou d'être seul, parfois les récits évoquent ce qui se passe dans la pièce voisine. Dans tous les cas les récits ne sont pas dramatiques.

- Gronderie - punition

L'enfant est grondé ou puni, il est laissé seul à la maison car il a commis une faute (cassé un vase, frappé son petit frère, eu de mauvais résultats scolaires).

L'histoire finit bien : l'enfant en s'identifiant à l'adulte, se soumet, promet de ne plus faire de bêtises ; il accepte ainsi la punition.

- Menace extérieure :

Le petit se cache dans son lit car il a peur qu'un animal féroce vienne le dévorer (loup, tigre) et en général, il est seul car les autres membres de sa famille sont sortis.

2.9.2- Nos résultats :

Cette planche a provoqué une inquiétude peu consciente chez les sujets (8 d'entre eux ont déclaré ne pas avoir compris l'image), afin de diminuer l'anxiété provoquée par l'image la plupart des enfants choisissent des thèmes neutres sans conflits (punition, gronderie, craintes imaginaires, événements courants dans la vie des enfants).

Cette planche exprime une certaine dépendance vis à vis de la mère (présente dans 32,7% des récits).

Les enfants évoquent très rarement ce qui se passe dans la pièce voisine.

On peut retenir pour cette planche les thèmes :

Sommeil (vie quotidienne)

Peurs - inquiétude accompagnée de thèmes de dépendance vis à vis de la mère.

2.10- Planche 10 :

Un petit chien est couché en travers des genoux d'un chien adulte ; les deux personnages avec un minimum de traits expressifs se trouvent au premier plan d'une salle de bain.

Les thèmes évoqués par cette image sont des thèmes de "crime et châtiment" qui révèlent les conceptions morales de l'enfant. Les récits tournent autour de l'apprentissage de la propreté dans la majorité des cas. Cette planche est révélatrice de tendances régressives (plus encore que les planches précédentes).

Les récits obtenus avec les enfants de notre échantillon contiennent de 11 à 84 mots avec une moyenne de 29,3 mots par récit.

2.10.1- Thèmes apparus

- Gronderie - punition pour un problème autre que la toilette, le petit chien a commis une faute, généralement les thèmes de désobéissance ou de rivalité fraternelle ainsi que les mauvais résultats scolaires apparaissent.

- Apprentissage de la propreté : généralement un des parents montre à son enfant les toilettes ou bien l'accompagne, les parents sont tolérants et les issues généralement adaptées.

- Sommeil : La maman porte son petit pour le faire dormir.

Le petit chien joue avec le grand chien avec une description de la salle de bains ou des toilettes.

Dans les histoires "gronderie - punition" un état de tension existe dans les récits mais il concerne une faute bien précise. En effet la punition est logique, généralement acceptée par l'enfant (refusée dans 04 récits seulement). Cette acceptation permet d'imaginer une fin bénigne et de clore l'incident, ce qui révèle des conceptions morales évoluées.

Les récits sur l'apprentissage de la propreté ne révèlent pas d'opposition de la part des enfants, mais la scène évoque parfois une

dépendance vis-à-vis des parents, 36 récits (soit 32.7%) évoquent une dépendance vis-à-vis de la mère. Cette planche aussi révèle un rapprochement de l'enfant constantinois de sa mère.

Cette scène suggère très peu de thèmes ajoutés, ce qui prouve que les sujets ont bien intégré le stimulus suggéré par l'image.

Nous pouvons dire que d'une manière générale les sujets appréhendent la scène évoquée en donnant des précisions sur les mobiles ainsi que les conséquences des comportements évoqués et ils font de la situation conflictuelle et anxieuse une situation domestique banale. Ceci montre que l'enfant accepte facilement la réalité présente et assume la situation.

Nous retiendrons donc de cette planche les thèmes suivants :

Crimes et châtements

Apprentissage de la propreté

3. MODE D'ADAPTATION À LA CONSIGNE

En général, les sujets obéissent à la consigne. Notons toutefois que dans certains récits les enfants se contentent de décrire l'image sans raconter d'histoire. Nous n'avons pas rencontré de récits fantasmatiques (où l'enfant ne se sert pas de l'image).

4. MODE D'ADAPTATION AUX SITUATIONS SUGGÉRÉES.

Les enfants n'ont pas réagi de la même manière devant toutes les planches.

Certaines planches ont suscité des réponses où le thème banal domine, les thèmes sont très près du stimulus. Pour ce type de planches on retrouve plus de 50% de récits banals. Nous allons les classer suivant la fréquence du thème banal :

Planche 4 ; Promenade (95%)

Planche 8 : Réunion de famille (91%)

Planche 1 : Repas (89%)

Planche 7 : Poursuite (83.6%)

Planche 2 : Lutte à la corde : (jeu : 54.4%, combat : 27.2%)

Planche 3 : Le lion et la souris (lion bienveillant 43.6%, lion féroce 34.5%)

Planche 6 : Sommeil (65,4%)

Pour les planches suivantes, les réponses sont plus variées et les sujets semblent moins attachés à la situation suggérée par l'image. Classons ces images par ordre croissant de fréquence du thème banal.

Planche 5 : Description d'une maison (51%)

Planche 10 : Crime et châtement (45.5%)

Planche 9 : Thèmes variés

5. INFLUENCE DU FACTEUR CULTUREL

Le facteur culturel peut avoir une influence directe sur le récit, c'est-à-dire apparaître clairement ou bien une influence indirecte où il apparaît de façon masquée comme il peut être totalement absent.

Planche 4 : La scène la plus répandue est une promenade en forêt sans aucune évocation de facteur culturel spécifique. Toutefois on remarque la fréquence de thèmes de dépendance vis à vis de la mère, qui serait du à un aspect éducatif spécifique à la culture Algérienne, à savoir l'attachement du jeune enfant à sa mère.

On observe très peu de récits descriptifs pour cette planche, les sujets ayant très bien intégré le stimulus suggéré par la scène, on remarque aussi que pour cette image l'enfant raconte des histoires assez courtes (moyenne de 13 mots par récit) par rapport aux autres images mais les récits restent très près du stimulus.

Planche 8 : pour cette planche, la réunion de famille évoque les relations familiales et sociales de l'enfant mais l'unique facteur culturel évoqué dans les récits (fête de l'aïd) est seulement considéré comme motif pour la réunion de famille ou la visite.

Il n'y a pas de thèmes descriptifs pour cette planche, ce qui confirme que cette dernière reflète bien l'aspect familial et social chez l'enfant constantinois.

Planche 1 : les thèmes descriptifs tournant autour de la nourriture sont très répandus, surtout les thèmes de frustration de nourriture ; les facteurs culturels ne sont pas évoqués pour cette planche.

On remarque aussi que les histoires racontées sont longues (moyenne de 35 mots par histoire) avec beaucoup de thèmes ajoutés très variés et en relation avec la vie familiale et sociale. On peut dire que le facteur social est présent pour cette planche, mais n'influence pas les réponses de l'enfant, il sert seulement à enrichir des histoires tournant toujours autour du thème nourriture.

Planche 7 : Pour cette planche, les sujets ont très bien assimilé la situation anxiogène suggérée par le stimulus. C'est dans les réponses données à cette planche qu'est exprimée toute l'agressivité et les détails cruels mais la fin est toujours conventionnelle (échec ou victoire).

Les récits apparus dans cette planche ne contiennent aucun thème ajouté, les histoires sont longues et pleines d'expressions passionnelles toujours liées au thème de la poursuite. Aucun détail lié à un facteur culturel n'est évoqué.

Planche 2 : La lutte à la corde avec ses deux variantes (jeux, combats) est le thème évoqué dans tous les récits sans aucun thème ajouté. Le nombre de mots par récit étant raisonnable, on peut conclure que les sujets ont bien intégré le stimulus suggéré par la scène. Aucun facteur culturel spécifique n'apparaît dans les récits.

Planche 3 : Gomme dans les thèmes proposés par Bellak le lion est vu comme représentation du père bienveillant ou dangereux ; dans les deux cas, il éveille le respect ou la crainte. Les sujets ont bien assimilé la situation suggérée par la planche (peu de thèmes ajoutés et des récits assez longs).

Les enfants faisant partie de notre échantillon ne voient pas le père comme personnage vieux et impuissant. On peut dire que ceci est le reflet d'un facteur éducatif spécifique à notre culture. En effet le père chez l'enfant Algérien est toujours vu comme personnage éveillant la crainte et le respect.

Planche 6 : Ici le thème banal est la difficulté à s'endormir et les histoires concernant les rapports parentaux, situations triangulaires, ne sont pas évoquées mais plutôt soigneusement évitées.

En effet l'enfant évoque un seul parent dans les récits fournis à cette planche et pour les enfants constituant notre échantillon ce parent est la mère pour les garçons comme pour les filles.

Planche 5 : Pour cette planche les sujets racontent des histoires courtes et éloignées du stimulus ; dans la majorité des récits on observe la description d'une maison abandonnée qui provoque une certaine inquiétude chez l'enfant.

Les thèmes proposés par Bellak ne sont pas évoqués (sauf le thème explorations réciproques).

Cette image mérite une étude plus approfondie, le facteur culturel n'y est pas représenté mais influencerait les réponses de l'enfant (le tabou lié aux rapports parentaux).

Planche 10 : Pour cette planche les enfants ont bien intégré le stimulus suggéré par la scène. En effet le thème gronderie punition est le plus répandu. Avec adaptation de l'enfant et acceptation des lois morales.

Toutefois on remarque que dans les thèmes évoquant l'apprentissage de la propreté, la mère est toujours présente pour l'enfant constantinois, le père ne participe pas à cette activité et il intervient rarement dans l'éducation du jeune enfant.

Nous pouvons noter aussi que pour cette planche les enfants évoquent peu de thèmes ajoutés malgré le fait que le thème banal est lui aussi peu représenté ; ceci est dû à la nature anxiogène de cette planche.

Planche 9 : À part le thème du sommeil évoqué à travers le récit de la vie quotidienne, les thèmes sont très variés avec des fréquences presque égales. Ces thèmes reflètent une certaine inquiétude chez l'enfant et on y observe une dépendance vis à vis de la mère.

L'absence de thèmes ajoutés ainsi que le nombre assez limité de mots par récit ne fait que confirmer l'inquiétude provoquée par cette planche.

6. CONCLUSION

L'analyse des récits recueillis après la passation du test CAT à notre échantillon d'enfants constantinois nous a permis d'examiner l'influence du facteur culturel sur leurs réponses à travers les aspects suivants :

Toutes les activités d'apprentissage et d'éducation du jeune enfant constantinois sont réservées à la mère, le père participe peu à ces activités.

La dépendance vis à vis de la mère étant très souvent évoquée (planches 4, 9, 10) on ne peut pas tirer de conclusions concernant cet aspect de la vie affective de l'enfant en nous basant uniquement sur la fréquence de ce thème dans les réponses fournies au CAT.

Le père est toujours vu comme personnage éveillant la crainte et le respect chez l'enfant constantinois. C'est le personnage fort et protecteur.

La rivalité fraternelle est très rarement représentée, on ne peut pas examiner cet aspect de la vie affective, relationnelle de l'enfant constantinois à travers les planches du CAT.

Il faut prendre en considération le fait que l'influence des rapports parentaux sur la vie affective de l'enfant constantinois ne peut être suffisamment éclairée par les récits fournis aux CAT ; en effet les sujets de notre échantillon évoquent très rarement les parents ensemble dans leurs récits.

L'influence du facteur culturel peut prendre différentes formes :

Influence directe : le facteur culturel peut être évoqué dans le récit, on ne trouve pas ce type d'influence dans les récits fournis au CAT dans notre échantillon.

Influence indirecte : le facteur n'est pas évoqué mais apparaît à travers un aspect éducatif ou relationnel spécifique à notre culture (planche 6), on peut citer comme exemple la relation mère enfant. Ce type d'influence du facteur culturel et éducatif est très souvent rencontré (planches 10, 6, 5, 3, 9 et 4).

Le facteur culturel n'influence pas le thème évoqué mais sert de support pour imaginer une histoire (planches 1 et 8). On retrouve ce type d'influence surtout dans les thèmes ajoutés.

Le facteur culturel est absent dans les récits (planches 7 et 2).

On remarque aussi que pour les planches où le thème banal prédomine, l'influence du facteur culturel varie suivant les planches. Alors que pour les planches où le thème banal est moins dominant, l'influence du facteur culturel est toujours indirecte.

On ne peut dissocier l'étude de l'enfant du milieu dans lequel il se développe, car :

L'enfant est un être social souvent en interaction avec d'autres êtres humains.

Les apprentissages s'effectuent dans des situations complexes et à multiples facettes où tous les aspects moteurs, perceptifs, cognitifs, affectifs et sociaux de son comportement sont intriqués.

Lors de l'utilisation du CAT en Algérie le psychologue doit tenir compte de l'influence du facteur culturel sur les réponses de l'enfant. Cette prudence lui permettra d'utiliser les planches du CAT sans aucune modification mais avec une interprétation tenant compte des aspects culturels et éducatifs spécifiques à notre culture, ceci en attendant de procéder à une réadaptation et à un réétalonnage du CAT.

BIBLIOGRAPHIE

- Bellak L., Sorel Bellak S. 1953, CAT, Test d'aperception pour enfants, centre de psychologie appliqué, Paris.
- Couchard F., 1999, La psychologie clinique interculturelle, Dunod, Paris.
- Rouag A., 1986, Contribution à la réadaptation des épreuves verbales du WISC pour les enfants de l'est algérien, these de magister, Constantine.